

présentes dans les régions abordées (wallon, picard, champenois, lorrain, romanche, monégasque).

Jan Holeš et Jaromír Kadlec étudient les rapports entre les francophones et les néerlandophones en Belgique et constatent que le français de Belgique, riche en archaïsmes et dialectismes, est influencé en Wallonie par le wallon et à Bruxelles par le néerlandais. À cause du caractère bilingue du pays, les Belges acceptent plus facilement les anglicismes que les Français. Le Luxembourg est un exemple unique d'État dans lequel coexistent sans problèmes trois langues, utilisées de manière identique sur l'ensemble du territoire. Pour des raisons linguistiques et extralinguistiques, le français luxembourgeois est plus proche du français de Belgique que de celui de France et subit une influence de l'allemand et du luxembourgeois. En Suisse, le français coexiste avec 3 langues. La Suisse a une politique linguistique développée, quoique souvent critiquée par la population et les experts. À l'exception du vocabulaire, les particularités du français suisse ne sont pas trop marquées. Malgré la tradition importante, le français est la langue maternelle d'environ 1 % de la population valdotaine. Le français est remplacé par l'italien mais reste une langue étrangère privilégiée, parlée par 70 % de la population. Le français valdotaïn est considérablement influencé par l'italien et le francoprovençal. Le français est toujours la langue officielle de Jersey mais son statut n'est que symbolique parce que la population des îles anglo-normandes est entièrement anglophone. Le français est la seule langue officielle de la Principauté de Monaco. Pour des raisons historiques et géographiques, l'italien est présent dans le pays et la population cosmopolite contribuent à la diffusion de l'anglais. À l'exception de l'enseignement, la politique linguistique monégasque est basée sur la non intervention. Monaco soutient l'enseignement des langues étrangères et, à la différence de pays beaucoup plus importants, il n'a pas hésité à intégrer des cours de langue régionale (langue monégasque) dans l'enseignement.

Les linguistes d'Olomouc essaient d'expliquer ces problèmes complexes de manière compréhensible pour que le travail puisse servir aux experts en linguistique française mais aussi aux étudiants de la philologie romane. Leur livre est un ouvrage interdisciplinaire. On peut le recommander aux experts en sociolinguistique, planification linguistique et dialectologie française mais aussi aux étudiants de la langue française.

Petr Šelepa (Université Palacký d'Olomouc)

* * *

BRASILLACH, R. (2003), *Animateurs de théâtre. Baty, Copeau, Dullin, Jouvet, les Pitoëff*. Edition préfacée et annotée par Chantal Meyer-Plantureux. Bruxelles: Editions Complexe.

Professeur à l'Institut d'Etudes théâtrales de l'Université Paris III, spécialiste d'histoire politique du théâtre et auteur de la biographie *Bernard Dort, un intellectuel singulier* sortie en 2000 au Seuil, Chantal Meyer-Plantureux dirige la collection « Le théâtre en question » qui présente des œuvres théoriques de grands dramaturges français sur le théâtre, en version originale préfacée et commentée. Dans la même collection sont déjà parus les livres *Emile Zola, Le naturalisme au théâtre*, préfacé par Bernard Dort et *Romain Rolland. Le théâtre du peuple*, préfacé par Chantal Mayer-Plantureux.

L'ouvrage en question rassemble des études critiques de Robert Brasillach, critique littéraire, auteur de romans, de chroniques, de traductions du grec, de vers et de deux pièces, portant sur des personnages importants de la vie théâtrale de l'entre-deux guerres. Après une

courte introduction viennent trois chapitres analytiques consacrés successivement aux metteurs en scène-acteurs liés au Vieux Colombier comme Louis Jouvet et Charles Dullin, à Georges et Ludmilla Pitoëff et à Gaston Baty. Suit un chapitre synthétique sur René Rocher et d'autres créateurs. Chantal Mayer-Plantureux avait enrichi le livre brasillachien d'une préface approfondie qu'elle a complétée par une bibliographie des articles de Robert Brasillach sur le théâtre, publiés entre 1926 et 1944 dans les revues *L'Action française*, *La Revue française*, *La Revue universelle*, *La revue d'aujourd'hui*, *Le Magazine d'aujourd'hui*, *Je suis partout*, *L'Assaut*, *La Gerbe*, *Révolution nationale* et *La Chronique de Paris*. Dans sa préface, l'auteur tâche de retracer, à travers les articles brasillachiens, son parcours personnel dans la critique littéraire et à montrer l'évolution de ses opinions politiques. Ainsi elle évoque des réflexions critiques de Brasillach depuis la représentation de Hamlet donnée par Pitoëff en 1926 jusqu'à *Huis clos*, la dernière pièce à laquelle il a assisté. Il y a des articles pleins d'impressions et de sentiments écrits à l'occasion de la mort de ses maîtres et idéaux de sa jeunesse – Pitoëff et Giraudoux, mais aussi des propos violents nourris d'antisémitisme.

Pour l'approche de Robert Brasillach vers la vie théâtrale qui est exprimée dans les *Animateurs du théâtre*, l'accent mis sur le jeune public est caractéristique. D'après lui, le théâtre joue un rôle initiatique pour la jeunesse. Il prétend que la création d'une pièce ne repose pas seulement sur l'auteur et l'acteur mais surtout sur celui qui la fait vivre sur la scène théâtrale et qu'il appelle « l'animateur ». (Il n'aime pas le mot de metteur en scène qui de fait ne traduit pas tout le génie de la personne dont dépend le succès de la pièce). Il éprouve une grande admiration pour Georges Pitoëff qui lui avait appris l'amour du théâtre et qui reste pour lui le premier metteur en scène de l'époque car il savait, avec sa femme Ludmilla, une actrice douée à merveille, donner aux jeunes gens de son époque « une amitié autour du théâtre ». Dans son impressionnante simplicité de la mise en scène, Pitoëff symbolise pour Brasillach une « partie d'une mythologie sentimentale » et devient synonyme de sa jeunesse. Louis Jouvet est apprécié par Brasillach comme un parfait interprète du répertoire français, surtout de Molière, et aussi comme le principal créateur des pièces de Jean Giraudoux car il savait, mieux que personne, mettre en scène la « poésie intelligente et mystérieuse des textes giralduciens ». Brasillach suit attentivement toutes les créations de Giraudoux réalisées par Louis Jouvet. Chez son contemporain et aussi héritier du Vieux Colombier Charles Dullin, il admire surtout la simplicité du style et la capacité à créer des chefs-d'œuvre artistiques dans la misère quotidienne. Il souligne sa contribution importante dans les représentations des pièces classiques et dans l'éducation de nouveaux auteurs et artistes. Enfin, Gaston Baty est caractérisé par Brasillach comme un réformateur du théâtre qui crée un drame intégral où le texte ne joue que le rôle de support et dont les mises en scène hardies de spectacles classiques provoquent des scandales. Dans ses analyses qui sont bien sûr assez subjectives, Robert Brasillach se montre un spectateur attentif et enchanté, il ajoute à ses remarques des morceaux de dialogues qu'il se souvient avoir eu avec les metteurs en scène qu'il connaissait en personne, y compris des détails de leur vie à eux.

Pour compléter l'image ici donnée de Brasillach et pour féliciter les auteurs du courage certain qu'ils ont montré en publiant ces textes, il faut rappeler que le nom de Robert Brasillach est devenu le symbole de la collaboration intellectuelle. Condamné à mort après la Libération pour avoir collaboré avec les nazis, il a été fusillé à l'âge de 36 ans au fort de Montrouge, malgré une pétition signée par un groupe d'intellectuels qui demandaient sa grâce au général de Gaulle. (Il y avait parmi eux des signatures importantes comme celles de Paul Valéry, Georges Duhamel, François Mauriac, Paul Claudel, Albert Camus, Marcel Aymé, Jean Anouilh et d'autres). Chantal Mayer-Plantureux souligne que la réédition d'un auteur antisémite et nazi ne signifie point sa réhabilitation. Tout en estimant qu'il a « en quelque sorte payé pour d'autres collaborateurs qui avaient fui la France », elle proclame néanmoins

trouver son accusation juste et elle explique et justifie son objectif déclaré de remettre au monde son témoignage sur la vie théâtrale de l'entre-deux guerres qui n'a été édité jusqu'à maintenant que deux fois, pour la première fois en 1943 et puis en 1954 aux Editions de La Table ronde.

Pour conclure, ce volume donne aux chercheurs du théâtre et de la littérature la possibilité de connaître non seulement l'œuvre de Robert Brasillach-critique, mais aussi à travers ses pensées, la réalité théâtrale de l'époque. Il s'imposera pour longtemps comme une source de travail nécessaire à tout chercheur intéressé par le personnage de Robert Brasillach ainsi que par les figures marquantes de l'histoire de la mise en scène française et leurs réalisations célèbres. On regrette seulement l'omission de quelques références complémentaires car l'ouvrage ne propose pas en fin de volume une liste des noms et des œuvres cités, ce qui faciliterait le travail et le rendrait encore plus utile.

Marie Voždová (Université Palacký d'Olomouc)